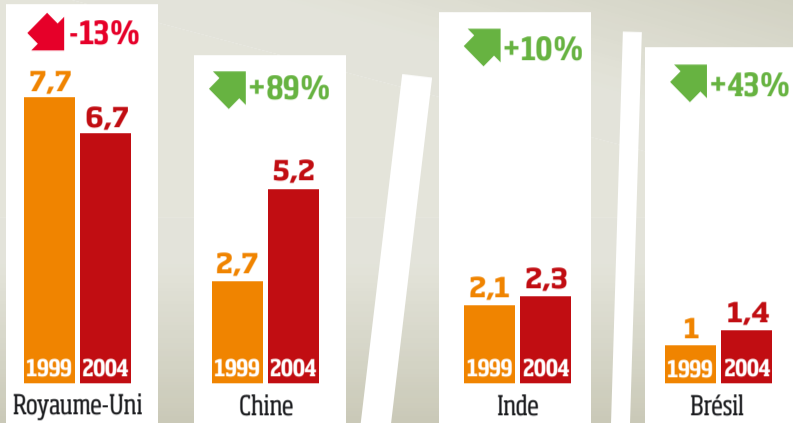


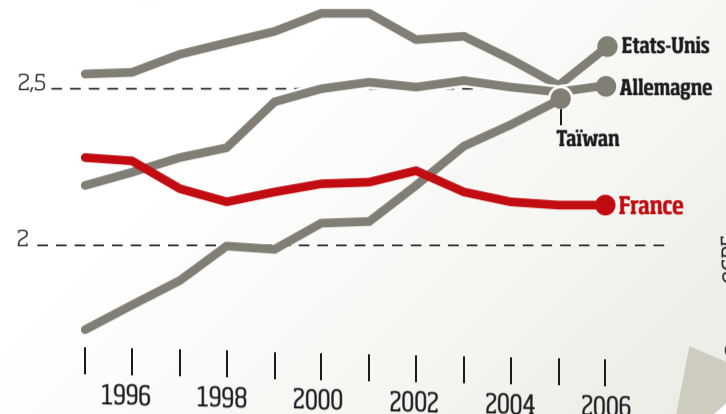
baromètre de la recherche mondiale



Source : OST, 2006

Comparaison avec d'autres pays

Évolution de la dépense intérieure de recherche et développement, en % du PIB



Source : OCDE

1 Un budget contesté

Pour Bertrand Monthebert, mathématicien et président de Sauvegardons la recherche, il y a des signes qui ne trompent pas : «Un budget où on supprime 900 emplois ne peut être bon.» Alors que Valérie Pécresse annonce «1,8 milliard d'euros de plus», il rétorque : «Ce chiffre résulte d'un maquillage, d'un énorme trompe-l'œil. Les dépenses budgétaires réelles prévues en 2009 augmentent de 750 millions, soit 3%, l'équivalent de l'inflation. Ces moyens stagnants sont amputés par des opérations comptables sur les retraites. La réalité est simple : la plupart des laboratoires vont recevoir des dotations de base en baisse sur 2008, des grands équipements comme le synchrotron national Soleil sont menacés de coupes budgétaires, les recrutements de chercheurs sont en baisse, les universités auxquelles le gouvernement demande de supprimer les cours à 500 pour organiser des petits groupes ne bénéficient d'aucune création de poste d'universitaire. Ce budget est désespérant pour les jeunes qui veulent se lancer dans l'aventure de la recherche.»

Cette analyse rejoint les propos tenus discrètement dans les instances dirigeantes du CNRS. Alors que le ministère claironne un «plus 3,8% en 2009», on y affirme, «en réalité, je n'ai pas plus d'argent que l'an dernier». En revanche, les cadeaux fiscaux aux entreprises, via le crédit d'impôt recherche, explosent, sans pour autant que les dépenses privées de recherche n'augmentent. Les annonces spectaculaires comme «le plan campus à 5 milliards» n'ont pour l'instant rien apporté de concret.

2 Le synchrotron Soleil lésé

Pour savoir si la recherche est bien financée, il suffit de regarder les budgets des joyaux de la couronne : ces équipements de pointe qui font la différence entre pays moyens et peloton de tête de la science. Parmi eux, les synchrotrons, sortes de méga-microscopes à rayons X, au service de centaines d'équipes de recherche. La France est en train de finir la construction de Soleil, sur le plateau de Saclay, au sud de Paris. Stupeur et consternation lorsque le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et le CNRS annoncent, en juin dernier, 30 millions d'euros de moins au budget des trois prochaines années, signifiant l'arrêt de la construction de six sites expérimentaux (les lignes de lumière), et amputant 25% du potentiel scientifique de Soleil. Grèves, manifestations, banderoles sur le site... devant la mobilisation et son écho médiatique, la ministre donne «instruction» au CEA et au CNRS de financer. Mais sans dire à quelles autres opérations les millions nécessaires vont faire défaut. Lundi, au conseil d'administration du synchrotron européen de Grenoble, même annonce de crédits en moins, avant qu'un arbitrage décidé en catastrophe à Matignon ne dénoue la crise. Vraiment, la recherche française n'aurait pas de souci d'argent?

3 Une réforme idéologique?

Valérie Pécresse affirme réformer pour améliorer le système. Ses contradicteurs analysent son action comme la mise en œuvre d'une vision surtout idéologique. Isabelle This Saint-Jean, économiste, professeur à Paris-XIII Villetaneuse, estime que «répondre aux besoins nouveaux des étudiants, mieux organiser la recherche, cela se fera par la coopération volontaire entre les personnels, les universitaires de différentes catégories. Les diviser, renforcer les différences de traitement, tout cela ne peut que contrarier cette coopération nécessaire. On voit là les dégâts d'une vision très idéologique qui guide les réformes en cours, sans égard pour leur efficacité réelle.» Même analyse chez Bertrand Laforge, maître de conférence à l'université Pierre et Marie Curie, spécialiste de physique des particules : «Cette vision voudrait nous mettre tous en concurrence effrénée. Tous : universités, institutions scientifiques, universitaires, chercheurs... Mais dans ma discipline, ce n'est pas la concurrence qui a permis de construire ce magnifique instrument, le LHC [Grand collisionneur de hadrons] au Cern [Organisation européenne pour la recherche nucléaire] à Genève. C'est la coopération.» Laurence Bonit (CNRS, Institut Cochin) veut, elle, dénoncer «la distribution des crédits qui se concentrent sur quelques très grosses équipes. On dit que c'est pour financer l'excellence, mais cela me semble surtout très peu créatif comme méthode, d'arroser où c'est déjà mouillé.»

4 Les sciences de la vie sur le billot

Au cœur d'enjeux économiques (brevets, biotechnologies, agriculture) et sociétaux (santé et environnement) croissant, les sciences de la vie sont au centre du conflit. Pourquoi une évaluation de l'efficacité de l'Inserm - l'Institut national de la santé et de la recherche médicale - s'est-elle muée en un brûlot réclamant une «transformation radicale» du financement des sciences du vivant? Certains biologistes estiment avoir décelé la source de cette mutation : «Si le comité Zerhouni [son président] n'a que très peu discuté avec la direction du CNRS, il s'est transporté à l'Élysée pour une longue discussion avec Arnold Munich, le conseiller du Président», lancent-ils. Même si le rapport Zerhouni mérite une lecture moins manichéenne, il a en effet été en partie instrumentalisé par ceux qui souhaitent démanteler le CNRS. En l'amputant de 25% de ses effectifs et du champ disciplinaire le plus lié aux autres (physique, chimie, sciences humaines), cette opération de chi-

urgie lourde porterait un coup mortel à l'organisme, dont la volonté d'autonomie scientifique a toujours donné des boutons aux gouvernements. Quant à l'idée d'une agence unique de financement pour toutes les sciences de la vie (des patates aux cerveaux en passant par les biotechnologies), elle constituerait une nouvelle exception française. La précipitation avec laquelle Fillon a repris à son compte ce rapport, sans voir qu'il condamne le fonctionnement de l'Agence nationale de la recherche créée par la droite, souligne la volonté du gouvernement d'aboutir. Il peut d'ailleurs compter sur la division des scientifiques, certains espérant tirer les marrons du feu de cette vaste réorganisation.